

MOTOCHROME

Une nouvelle écrite et publiée en feuilleton par Clay sur Claymotorcycles.com

Episode 4. Information



©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique

Sur la route les sensations lui revinrent immédiatement, comme par magie. Il n'avait pas piloté cette moto depuis des mois. La position, couchée mais pas trop. Le pneu de 16 pouces à l'avant qui tournait comme un vélo d'enfant, avec le système anti-plongée, révolutionnaire pour l'époque en 1986. Oh oui, le VFR, c'était de la bicyclette. Mentalement, Il était revenu dans le square de son enfance. La maison maternelle était située en fond d'impasse, avec d'autres petites bâtisses disposées en arc de cercle. Au milieu, un petit rond point de terre battue constituait son « axis mundi », son nombril du monde. Un dimanche après-midi, il y avait appris à faire du vélo. C'était le seul truc de bien que son « tit père » ait jamais fait de bien pour lui. Tony se rappelait la scène comme si c'était hier. D'une main, l'homme maintenait fermement le porte bagage et de l'autre il gardait son éternelle bouteille de bière, tout en lui



prodiguant des encouragements. Tony avait confiance. Mais quand il avait vu que son beau père était de l'autre côté, et que lui, il continuait à pédaler, il était tombé. Le vieux ne l'avait pas grondé. Il avait posé sa bouteille sur la margelle du caniveau, et l'avait doucement remis en selle.

« Reste gaillard mon tit coq ! Tu vois ? Tu sais faire du vélo ! Tu es capable. »

Ce jour-là, il s'était vraiment occupé de lui. Ce jour-là, il avait eu un papa. Un homme ne pouvait pas être complètement mauvais. Peut-être.

Oui, le VFR tournait vraiment comme un vélo, mais la comparaison s'arrêtait là. Dès qu'il essora un peu la poignée, les quatre pistons commencèrent à mouliner avec un chouette bruit de vraie machine taillée pour la route. Ce n'était pas aseptisé comme les motos qui ressemblaient désormais à des jouets hideux sortis d'un mauvais manga. Non, c'était une petite fusée blanche, un missile d'aluminium ultra léger propulsé par quatre pistons montés en V avec un angle diabolique.

La route était limitée à cent-dix. Tony s'offrit une petite pointe à cent-soixante-dix, en quatrième. La moto avait six vitesses et la zone de rouge était encore bien loin. On ne sentait même pas la différence par rapport aux cent-dix légaux. On y était comme ça, en tournant la poignée du bout des doigts. Une infime esquisse de rotation, comme pour rouler une cigarette ou un joint. Cent-soixante-dix, c'était de la rigolade. Mais plus, ce ne serait pas raisonnable. Alors il se cala sur un petit cent-trente familial. Il fallait se faire plaisir sans compromettre la mission qu'il s'était lui-même fixée. En face, d'autres motards le saluaient. Ceux qu'il laissait le doubler le congratulaient du pouce en désignant sa machine avec respect. C'était sympa. A ce train là il arriva vite à la darse de plaisance du Port Ouest. Ils auraient très bien pu mouiller la Louloutte sur place au charmant port de plaisance de St Pierre. Mais pour des raisons à la fois liées à des inimitiés locales, à des magouilles fiscales et à de vieux potes vivant bien plus au Nord, le rafirot était arrimé là-haut. Ce n'était pas un endroit touristique comme les ports de St Pierre, St Leu ou St Gilles. L'endroit sentait la résine et le pétrole. C'est cela aussi qui plaisait aux deux compères. De rares promeneurs, seuls ou en couples, faisaient pisser leur chien, leur enfant, ou les larmes de leur corps en souvenir d'un homme lâchement enfui ou d'une femme



présentement tyrannique. L'endroit était plutôt désert, avec, de-ci delà, un gars en cale sèche qui maniait une ponceuse, ou un autre qui rangeait un tuyau d'arrosage dans un hangar.

Tony ralentit, releva l'écran de son intégral et fit un signe au gardien du Port, qui le lui rendit, à l'ombre derrière sa guérite. Un peu plus loin, il gara sa bête le long du quai. Il ne voulait pas attirer l'attention. Quelques pêcheurs hissaient leur glacière de poisson frais hors de leur barque traditionnelle. Mais la majorité des embarcations étaient des navires de plaisance d'un tonnage relativement moyen. La plupart étaient entretenus mais plutôt délaissés.



Il marcha un peu jusqu'au ponton et salua un vieux pêcheur qu'il connaissait bien.

« -Alors Joseph, ça mort ?

-Ah Tony ! Comment y lé ? Boss n'est pas avec toi ?

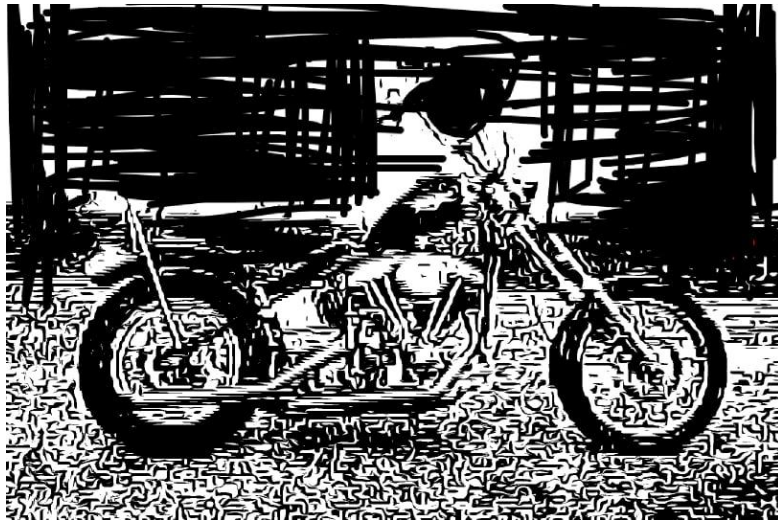
-Pas aujourd'hui, non...

-Vous avez de la visite sur la Louloute. Ton ami t'attend depuis un bon moment. Pas l'air commode celui-là. Encore un de vos dalons motard ?

-Oui t'inquiète mon Joseph, je gère. Merci et bonne pêche ! ».

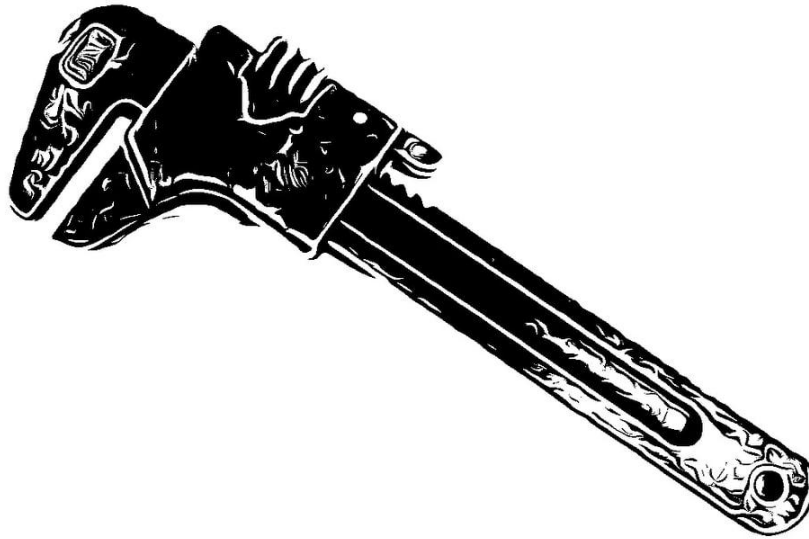
Un ami motard à bord ? Personne n'avait la permission de monter à bord quand Boss n'était pas là. A part lui-même.

Un petit coup d'œil circulaire lui révéla juste à gauche, le long de la digue, un Shovel de 78, intégralement peint en noir mat. Pas mal. Mais le proprio avait ajouté un guidon très haut perché de style Ape Hanger. Aucun intérêt sur les routes réunionnaises. Le casque pendait, accroché à la poignée comme un trophée en haut d'un totem. Toujours sensible aux détails, il repéra aussi le petit logo. Le même que la tête de mort arborée par le connard de l'autre jour. Pas de doute, on avait bien affaire à un gang de type MC.



-Dis donc Joseph, tu l'as toujours dans ta fourgonnette ta caisse à outil ?

Le nouveau connard de service ne vit rien venir. Assis à califourchon sur le bastingage de proue, les bras ballant et fumant de cigarette, il se prenait pour le roi du Titanic, comme tous les plocs qui montent pour la première fois sur autre chose qu'un bateau pneumatique. Dans son dos, la tête de mort aurait pu évoquer l'âge d'or de la piraterie dans l'Océan Indien, quand le calaisien Olivier Levasseur, alias La Buse, faisait régner la terreur parmi les équipages de la Compagnie des Indes. Mais non. C'était juste un connard de plus sur le chemin de Tony. Et, en bon connard, il avait confiance dans la loi du groupe, même quand le groupe n'était pas là. Tony, lui, n'avait pas peur des groupes. Un beau matin où un groupe de miliciens se réveillait en Afrique, le café commençait à peine à bouillir qu'à une distance de 800 mètres, il avait snipé successivement douze hommes en très exactement une minute et cinquante deux secondes. Tout seul comme un grand, sans spotter. Un petit record en soi. Il n'y en avait nulle trace sur Wikipédia. Les opérations menées par Tony n'existaient pas sur Wikipédia. Au moment où il visait une mouette avec son mégot, le biker eut tout de même un petit pressentiment. Une vague intuition qui l'amena à tourner la tête de trois quart. Pas assez pour impressionner Tony. Et vraiment pas assez pour ralentir le smash de la grosse clé à mollette en plein dans son grand menton en galoche. Comme il était allongé sur le dos, Tony le releva par le col de sa veste, afin qu'il ne s'étouffe pas avec ses dents. Un bon direct dans le nez acheva de le sonner.



Quand Slim revint à lui, il avait atrocement mal à la mâchoire et au nez. Dans un réflexe de survie, il voulu se masser le visage, mais sa main droite ne répondait pas. Elle était liée à l'autre, dans son dos, et il était assis sur une chaise à l'intérieur du voilier qu'on lui avait demandé de surveiller.

Devant lui, sirotant ce qui devait être un café fumant, un type se tenait debout, l'air morne. Sanglé dans un jean dégueulasse et un t-shirt kaki, le gars n'était ni très grand, ni très baraqué. Il était juste très sec et dessiné. Et vif aussi. Il le sentit immédiatement quand la gifle lui fit prendre conscience des trous qui émaillaient sa gencive inférieure. Slim cracha du sang.

« -Putain mais t'es un dingue ! On se connaît pas et je t'ai rien fait putain. Mais d'où tu sors, gros débile ? Mes frangins vont te ... »

Slim fut coupé dans son élan oratoire par un coup de talon en plein plexus. Il gisait maintenant au sol avec la chaise sous les fesses et une grosse quinte de toux. Putain. Le Capitaine d'arme du Club lui avait dit que ce serait facile. Il suffisait de fouiller le bateau. Si jamais il ne trouvait pas ce qu'ils cherchaient, il lui faudrait simplement monter la garde en attendant qu'un blaireau de mécano se pointe. Il devait juste le choper et le surveiller en attendant les renforts. A aucun moment il n'avait été question de se faire ravalé la façade par ce putain de psychopathe autiste.

Soudain, il eut l'impression de léviter dans l'espace, comme quand sa mère le redressait dans sa poussette. C'était juste l'autre taré qui avait soulevé la chaise comme un fêtu de paille et l'avait remis en selle pour un nouveau tour de piste.

« J't'emmerde ! Et j'te dirais rien ! »

Mais un voile s'abattit sur les yeux de Slim qui eut soudain du mal à trouver sa respiration.

Le coup du sac plastique sur la tête, Tony ne l'avait pas appris dans les manuels, ni sur le terrain. Il venait de l'improviser en fait. Il avait vu ça dans un film de mafieux russes. Etait-ce avec Keanu Reeves ? Ou alors un vieux truc avec Bruce Willis ? C'est ce qu'il se demandait pendant que l'autre tanche de fond gesticulait en pissant dans son froc. Du coup, perdu dans ses pensées, il faillit oublier pourquoi il était là. Il retira soudain le sac.

Le gars pris une grande inspiration désespérée avant de se mettre à chialer comme un môme. Tony, cela ne lui faisait ni chaud, ni froid. Des interrogatoires, il en avait dirigé pas mal. Il en avait même subis. Il s'en battait les steaks. Il voulait juste savoir.

« -Ecoute-moi bien. Je ne vais pas répéter. Tu m'entends là ?

Pas de réponse. Une gifle.

« -Oui, je t'entends, c'est bon là !

-Ok. Qui t'envoie ?

-C'est mon Capitaine d'Armes. Je suis qu'un Prospect putain. On m'envoie faire le sale boulot pour me tester, c'est tout. J'ai rien demandé moi. J'y connais rien à toutes leurs magouilles-là.

- Calme-toi. Je me fous de vos grades imaginaires. Je veux juste une identité et un lieu où je peux trouver ce bouffon.

- Je peux pas te le dire ça. Ils me démoliraient. De toute façon, c'est lui qui te trouvera.

-Mauvaise réponse.

Nouveau coup de talon, mais cette fois dans les couilles. La chaise recula de quarante bons centimètres sur le parquet de la cabine et le débile couina sévèrement.

-Arrrgh. Putain. C'est... C'est Gros Jack qui m'a dit de venir.

-Gros Jack ? Mais quelle espèce de bande de clowns vous êtes avec des noms pareils ? Et je le trouve où ce Gros jack ? Et n'oublie pas : je ne répéterai pas la question.

-Il bosse comme moniteur dans son club de plongée, à St Leu. Le Manta Club.

-Et je le reconnais comment ton Gros Jack ?

-C'est une armoire à glace, et il a une raie manta tatouée sur l'avant bras droit. Tu peux pas le rater.

-Tu cherchais quoi sur mon navire ? Pourquoi tu as tout mis à sac comme ça ?

-Je devais trouver un vieux bouquin relié en cuir avec un sous-marin dessiné dessus.

-Et ton club, il se réunit où ?

-Je sais pas. Ils ont un local à eux, le Club House du Chapter. Quelque part à l'Ouest. Mais j'y ai jamais mis les pieds. Ils m'ont branché à la concess Harley. Ensuite j'ai du me tenir à la disposition de Gros Jack. Il m'appelait pour me demander de laver sa bécane ou de refaire son stock de bière. Quoi que je fasse je m'en prenais plein la gueule de toute façon. Je n'aurai accès au local qu'une fois intronisé « Full Patch ». C'est ce qu'ils m'ont dit.

-OK. Tu comprends que maintenant que t'es une balance, jamais tu seras un des leurs. De toute manière, t'as clairement pas les épaules pour ce genre de business. Tu n'iras plus jamais voir ce Gros Jack. Tu vas te contenter de rouler nez au vent sur ton joli Shovel et de faire les conneries habituelles que tu faisais avant de rencontrer cette bande de nazes. Et si je te retrouve sur ma route, plus jamais tu ne pourras monter sur une moto. File hors d'ici, ne te retourne pas, et ne dis plus un mot.

Tony s'était assis sur la chaise de son supplicé et tentait de mettre ses pensées en ordre. Il allait devoir rendre visite au club de plongée de St Leu. Mais pas aujourd'hui. Trop tard. Il n'aimait pas agir dans la précipitation. Et puis il lui restait encore un ou deux trucs à régler avant de poursuivre son enquête. Quand il entendit le son du moteur assemblé à Milwaukee, il secoua la tête et rangea méthodiquement l'intérieur de la cabine. Puis il ramassa la lourde clé à molette et sortit par le petit escalier de bois. A la poupe, juste à côté de la passerelle, Joseph péchait à la ligne, confortablement installé sur son petit pliant.

« -Tu as encore besoin de moi pour garder la Louloute, Chef ?

-Non, non. Encore merci mon Joseph. Je ne pense pas que nous aurons de la visite à l'avenir. Ah, et au fait je te rends ton outil. Il m'a bien aidé pour remettre les choses en place. »

Le vieux récupéra la clé d'un air goguenard avant de cracher dans l'eau.

- Hey, ça ne veut pas mordre, Tony.

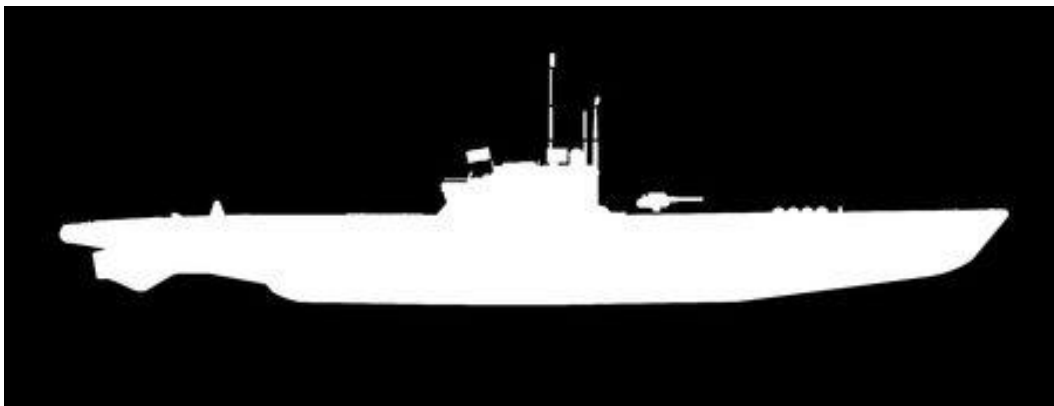
-Moi je dirais plutôt que je commence à ferrer le poisson. »



De retour vers St Pierre, il continuait à spéculer, au lieu de se concentrer sur la route. Pourquoi donc un gang de bikers débiles seraient-ils prêts à tuer pour récupérer un livre ? Son pote serait donc mort à cause d'un pauvre bouquin ? Décidément, tout ceci n'avait aucun sens. Il était 17h30. La nuit de l'hiver austral l'enveloppait déjà, fraîche et mystérieuse.

Une fois au garage, il ferma le portail et se traina au bar. Il alluma la lumière tamisée et attrapa une bière fraîche dans le réfrigérateur. Il l'ouvrit d'un coup sec avec le décapsuleur fétiche de Boss. Une lourde sirène plaquée de cuivre. Il se hissa sur le tabouret de bar, but une gorgée bien fraîche et laissa son regard dériver sur le comptoir patiné par les coups de chiffon de son ami. C'est alors qu'il repéra le paquet qui trainait là depuis ce midi, livré par Killian le facteur.

Du bout des doigts, il le fit distraitemment glisser jusqu'à lui. Un papier kraft anodin, avec l'adresse inscrite à la main d'une belle écriture soignée mais pas enfantine. Au dos, le nom de l'expéditeur attira l'attention de Tony. « Librairie Griboire, Livres anciens et rares, Paris V° ». Depuis quand Boss passait-il commande dans le Quartier Latin, lui qui se vantait d'avoir appris à lire avec les vieux journaux qui servaient d'emballage aux Halles de Rungis ? Ses doigts épais mais fébriles déchirèrent la fine enveloppe beige clair. Un bel ouvrage. Reliure ancienne mais soignée. Ses yeux s'écarquillèrent. La silhouette de profil d'un sous-marin doré à l'or fin se découpait sur le fond granuleux du marocain noir. Un titre accrocheur et surprenant : « *Le mystère des sous-marins allemands et japonais dans l'Océan Indien* ». En dessous, de petites lettres précisaient, dans une belle police d'or un peu terni : « Texte, croquis et cartes par Arnaud Le Guenec. Edition numérotée. Exemplaire n°45/100. 1952. Editions Marée Haute. » Il ouvrit le livre aux pages jaunies.



A SUIVRE...

Clay

©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique